

MIGREUROP
ATLAS
DES MIGRANTS
EN EUROPE

APPROCHES
CRITIQUES
DES POLITIQUES
MIGRATOIRES



ARMAND COLIN

MIGREUROP
ATLAS
DES MIGRANTS
EN EUROPE APPROCHES
CRITIQUES
DES POLITIQUES
MIGRATOIRES

Les candidats à l'exil, fuyant les guerres, la pauvreté et les crises politiques, voyagent souvent au péril de leur vie. Depuis 25 ans, près de 40 000 migrants sont morts ou ont disparu, par noyade ou épuisement, aux frontières européennes, dont plus de 6 000 pour la seule année 2016, la plus meurtrière jamais enregistrée.

L'augmentation des arrivées observée depuis 2015 a fait souffler un vent de panique au sein des États de l'Union européenne qui se sont ressaisis en durcissant la seule politique qui vaille à leurs yeux, le renforcement des frontières extérieures : multiplication des murs et barrières pour « réguler les flux », ouverture de nouveaux camps, externalisation de l'accueil, militarisation accrue de la surveillance et de la répression... la « crise des migrants » a été suscitée autant que subie, et vient interroger tout le système européen des frontières, des politiques d'accueil et d'immigration.

Déconstruire les *a priori*, changer les regards, interroger les frontières, cartographier le contrôle sécuritaire et l'enfermement, enfin, et surtout, donner la parole aux migrants : tels sont les objectifs des textes, cartes, photographies et illustrations réunis dans cet atlas critique des politiques migratoires européennes.

A paraître le 22 novembre 2017

En librairie et sur : armand-colin.com

Migreurop est un réseau européen et africain de militants et de chercheurs, dont l'objectif est de dénoncer la généralisation de l'enfermement des étrangers et de défendre le « droit de quitter tout pays y compris le sien » (art.13 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme).

Invitation presse

Le 22 novembre de 18h à 20h
Librairie du Merle Moqueur
5 rue Curial
75019 PARIS

Le 27 novembre de 19h à 21h
CICP
21ter rue Voltaire
75011 PARIS

Les présentations de l'ouvrage seront suivies de la remise des exemplaires presse aux journalistes.

Pour obtenir un exemplaire presse, merci de prendre contact avec le service promotionnel d'Armand Colin :
fxrobert@dunod.com

Merci de confirmer à cette adresse votre présence à l'un des événements avant le
21/11
contact@migreurop.org

Visuels disponibles sur demande :
contact@migreurop.org

Prix : 25,00 €

Ean 13 : 9782200616854
176 pages

SOMMAIRE

L'usage des cartes	9
--------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

PENSER LES MIGRATIONS

Interroger l'Histoire	14	Interroger les chiffres de l'immigration	28
Quand l'Europe était une terre d'émigration	16	Les chiffres de la « crise des migrants»	30
Interroger les catégories	18	Interroger les cartes : raisons et affects	32
Réfugiés et migrants	20	Contrefaçons cartographiques	34
Interroger les frontières	22	Interroger le vocabulaire	36
Des histoires de frontières	24	Les « partenariats pour la mobilité » : de la métaphore à l'euphémisme	38

DEUXIÈME PARTIE

CONFINEMENT(S)

L'enfermement des migrants se renforce et se rationalise	42	Les maisons de retour, antichambres des centres fermés	56
Chios : le piège insulaire	44	Pays nordiques : un nivellement par le bas... <i>Refugees welcome?</i>	60 62
Y a-t-il encore un « accueil » des demandeurs d'asile ?	46	Balkans transit	64
Italie : une gestion de l'accueil par l'urgence.	48	Corridors humanitaires : entre ouvertures et fermetures	66
Bidonvilles, <i>jungles</i> et campements	50	Boza ? Continuum de l'enfermement du Maroc à Ceuta et Melilla	68
Calais : des campements entre répression, adaptation, cogestion et résistance	52	Nador : laboratoire de la détention des migrants	70
Les « alternatives », autre forme d'enfermement ?	54		

TROISIÈME PARTIE

DÉLOCALISATIONS, SOUS-TRAITANCES ET INTERVENTIONS À DISTANCE

De Rabat à Khartoum : l'externalisation en marche	74	Officiers de liaison, main invisible de l'Europe	82
Quand l'Union européenne laisse passer... les expulsés	76	Les officiers de liaison aux frontières françaises	84
Le visa Schengen et la police des étrangers..	78	Biométrie : organiser la traçabilité des migrants	86
La sous-traitance de fonctions consulaires ..	80	« Dubliné » en Bulgarie	88

Le marché lucratif de la sécurité migratoire ...	92	Au Niger : fermer la frontière Sud de l'Europe.	98
L'enfermement des étrangers, un marché juteux.	94	Répression à la frontière gréco-turque.	100
La liberté de circulation dans l'espace CEDEAO en péril.	96	La Turquie, sas d'une Europe verrouillée.	102

QUATRIÈME PARTIE

ROUTES MIGRATOIRES SOUS SURVEILLANCE MILITARO-POLICIÈRE

Espace Schengen : la libre circulation en danger?	106	Une gouvernance internationale fragmentée : le rôle de l'OIM.	122
La frontière franco-italienne entre Vintimille et Menton.	108	Violences policières.	124
Frontex : contrôlées en toute impunité, des frontières à géométrie variable.	110	Dans la région de Calais, arrestations illégales et humiliations.	126
Frontex en Méditerranée : quand les dieux surveillent les frontières.	112	Morts pour l'Europe.	128
Les forces armées contre l'immigration illégalisée.	114	Qui sera là pour Ouacil?	130
La <i>Guardia Civil</i> à Ceuta et Melilla ou l'impunité à la frontière Sud de l'Europe.	116	Les obstacles mis à l'entrée des Syriens sur le sol européen.	132
De gré ou de force, expulser les étrangers illégaux.	120	Une solidarité à deux vitesses : l'exemple des visas de transit.	134

CINQUIÈME PARTIE

MOBILISATIONS ET LUTTES

Mobilisations migrantes.	138	Quand l'hospitalité devient politique.	152
<i>Freed Voices</i> , voix de migrants sortis de détention.	140	L'architecture hybride de la jungle de Calais.	154
Quand des citoyens déploient leur solidarité en mer.	142	Des villes hospitalières.	156
Le cas du « <i>left-to-die boat</i> » et les contentieux juridiques.	144	Espagne : villes rebelles.	158
Passeurs d'hospitalité.	146	Liberté de circulation des personnes étrangères : une utopie réaliste?	160
Quand ami.e.s et membres de la famille soutiennent les leurs.	148	Circulation des personnes et des biens : prendre le libéralisme au pied de la lettre?	162
Mettre fin à des politiques migratoires inhumaines.	164		
Bibliographie.	166		
Table des cartes.	170		
Auteur.e.s.	172		
« <i>Moving Beyond Borders</i> ».	175		



Un volontaire lève les bras pour indiquer aux réfugiés qui voyagent à bord d'un bateau pneumatique un meilleur endroit pour débarquer. Les réfugiés essaient d'arriver à l'île grecque de Lesbos depuis la Turquie, que l'on aperçoit au fond. Omo Calvo, Mytilène, Lesbos, Grèce, 23 décembre 2015.

L'USAGE DES CARTES

L'espace médiatique est saturé de mots sur l'immigration et de représentations sur les exilés. Il reste que ces derniers sont généralement « parlés » par d'autres sans pouvoir livrer leurs propres récits, pas plus que des images choisies de leurs odyssées, puisque c'est bien à cela que s'apparentent aujourd'hui les parcours dangereux effectués depuis les régions de départ. Cette troisième édition de *l'Atlas des migrants en Europe* porte jusque dans son titre cette ambition : il ne s'agit pas de rendre compte de la « mécanique des flux », pas plus que de comprendre les « migrations ».

Cet ouvrage se situe délibérément à hauteur d'hommes et de femmes : celles et ceux qui sont pris dans les logiques syntaxiques, politiques, répressives qui les enferment ; celles et ceux qui se cachent derrière des entités déresponsabilisantes qui nous font oublier que les *boat people* ne meurent pas d'un destin fatal mais sont tués par des politiques reconduites et renforcées depuis des décennies ; celles et ceux qui, depuis 2002, se sont lancés dans l'aventure collective et internationale qu'est le réseau Migreurop. Quand il s'agit de se confronter à l'hégémonie du récit sur les vertus du « contrôle des frontières », l'addition des expériences et des regards s'impose.

DONNER À VOIR

Dans les cinq parties de l'atlas, chaque thème est composé de quatre pages. Les deux premières tentent de décrire le sujet dans sa globalité, mais nous savons qu'il est aujourd'hui difficile – voire impossible – de résumer la complexité de certains aspects des politiques migratoires mises en place. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité assortir chacun des thèmes par deux autres pages qui mettent la focale sur une situation singulière, un espace, un parcours illustrant à une échelle plus fine la manière dont les politiques se déploient, les migrations sont vécues.

Pas d'atlas sans chiffres, surtout quand il s'agit de s'attaquer à la dystopie d'un monde fermé ou de rendre compte des logiques de ségrégation socio-raciale inscrites au cœur des mécanismes d'encadrement des mobilités humaines. Une partie des statistiques utilisées a été produite par des organismes nationaux et internationaux (Eurostat, OCDE, UNHCR, etc.) : même si elles ont le plus souvent

été forgées dans une optique de « gestion des flux migratoires » et qu'elles contribuent à faire exister des catégories mal ajustées aux réalités des mouvements de populations, certaines rendent également compte des conséquences néfastes, voire meurtrières des dispositifs de contrôle.

Les données compilées au sein du réseau Migreurop (cf. le site www.closesthecamp.org) proviennent aussi d'autres sources, en particulier d'enquêtes de terrain. Les observations réalisées par des militants, des associations et des chercheurs du réseau sont des matériaux précieux qui permettent de produire de nouvelles narrations qui viennent rogner le pouvoir des idées reçues et autres stéréotypes idéologiques. Ces derniers peuvent être exprimés avec la plus grande brutalité xénophobe mais aussi dans la langue compassée, apparemment neutre et souvent obscure, des décideurs et supposés « experts ».

Ainsi, aux jugements et aux discours, cet atlas oppose des savoirs produits dans l'engagement : celui des chercheurs, se frottant dans la durée à la nécessité d'aller voir de plus près et de comprendre ; celui des militants et des militantes, pour qui l'urgence d'être aux côtés des premiers concernés et de contribuer à les voir reconnus comme des personnes et des sujets de droits est cruciale. Ce sont ces croisements dans l'ébullition des rencontres ou la monotonie des réunions, mais aussi dans le for intérieur de chaque contributeur ou contributrice qui sont la marque de ce collectif de travail et de convictions.

Celui-ci est certes fait de mots, mais la chair en est ces cartes qui disent des parcours comme ceux d'Ahmed (p. 19) et de Morteza (p. 141), donnent à voir l'errance des exilés à Paris (p. 51) ou ailleurs, décryptent des dispositifs de contrôles au Niger (p. 99) ou rendent compte de la vie d'un travailleur saisonnier marocain (p. 163), etc. Ces formes multiples d'iconographies, individuelles ou collectives, ont été pensées et réalisées par des cartographes, des artistes, des militants, des personnes en situation d'exil.

Si elles constituent un corpus très hétérogène, elles relèvent toutes, à différents degrés, d'un positionnement critique, expérimental, « indisciplinaire » ou participatif. En combinant les échelles d'analyse géographique, elles permettent de mieux saisir et de développer les thèmes caractéristiques des politiques migratoires européennes.



Mouna Saboni, Le Fief, quartier de Boukhalef, Tanger, Maroc, avril 2013.

L'écriture (carto)graphique ici retenue est ainsi le fruit d'une subjectivité assumée, seule à même de donner une place à celles et ceux qui sont réduits à des catégories, des flux, ou aux silhouettes sans visage des dispositifs de surveillance.

Dans cette nouvelle édition, les photographies tiennent une place importante. Elles ne sont pas cantonnées à la seule fonction d'illustration mais documentent des traces éphémères, des paroles envolées, des revendications étouffées telles celles inscrites par les migrants jusque sur les murs censés les enfermer ou les immobiliser.

La quête photographique refuse ici la grammaire de l'enquête judiciaire, avec ses visages floutés et ses corps entravés, pour redonner une place véritable aux mouvements et aux singularités. Les focales sont délibérément ouvertes afin d'élargir la palette des émotions – celles enregistrées comme celles suscitées – et d'éviter que l'évidence de leur souffrance n'oculte ce à quoi tiennent plus que tout les hommes et les femmes exilés : leurs capacités d'agir et de se construire une vie nouvelle.

UNE CRIMINALISATION SANS FIN

Les « migrants » d'aujourd'hui poursuivent et reconfigurent une histoire pluriséculaire largement oubliée :

la partition Nord-Sud des droits à circuler a d'abord favorisé les départs depuis l'Europe avant de la transformer peu à peu en une citadelle à défendre contre l'« immigration sauvage » et la « misère du monde ». Autant d'expressions aujourd'hui datées et remplacées par d'autres (« flux mixtes », « dimension externe de la politique d'asile », « accords de réadmission », etc.), certes beaucoup moins explicites mais tout autant porteuses de violences et de négation des droits humains.

Ainsi, derrière des acronymes et des sigles abscons, le rôle des lieux de privation de liberté à l'encontre des personnes migrantes ne cesse de se renforcer : de nouveaux camps comme les *hotspots* en Grèce et en Italie ont été mis en place, les centres de rétention administrative ont été « rationalisés ». Le confinement des étrangers – avec les campements informels et les centres « d'accueil et d'hébergement » – est devenu l'un des piliers des politiques migratoires européennes, renforçant les inégalités relatives à l'accès aux droits, ainsi que les traumatismes du non-accueil.

Le second pilier que la Commission européenne et les États-membres n'ont cessé de promouvoir depuis le début des années 2000 est l'externalisation des contrôles migratoires, se défaussant ainsi

de leurs responsabilités au regard du droit international (p. 81). Ce processus s'opère aussi bien sur un plan géographique en collaborant avec les pays situés au-delà des frontières extérieures de l'UE, que sur un plan fonctionnel en sous-traitant de plus en plus leurs tâches à des firmes privées (p. 95). Ainsi, ces dernières tirent une partie de leur bénéfice des budgets des États, ces sommes étant bien souvent allouées sans débat démocratique à des entreprises qui incitent dans le même temps les gouvernements à renforcer la surveillance des frontières.

Ces dernières sont marquées par une militarisation croissante: murs, surveillance automatisée, fichage qui se généralise à l'ensemble des migrants (p. 87), recours aux forces armées (p. 114), accords entre les États-membres et des régimes autoritaires ou mafieux – Libye, Soudan (p. 75), Turquie (p. 101); autant de dispositifs destructeurs pour les droits et les vies des personnes en migration.

Mais la violence ne réside pas uniquement dans les actions des forces de l'ordre, elle se retrouve également dans des discours politiques, voire des décisions de justice comme celle de la Cour de Justice de l'UE du 6 mars 2017 qui autorise les États européens à refuser la délivrance d'un visa humanitaire aux per-

sonnes qui veulent demander l'asile. Un tel arsenal pousse nécessairement de nombreux migrants à s'en remettre à des filières mafieuses pour entrer en Europe. Il est le révélateur de l'égoïsme des États et de leur hostilité à la mise en place de politiques de solidarité européenne.

Face à ces obstacles, des réseaux de résistance à diverses échelles s'organisent. Certains se mettent en place, dans l'illégalité et de manière temporaire, au fil de la route. Des réseaux associatifs ou militants, inventent de nouvelles formes d'hospitalité (p. 146). D'Athènes (p. 159) à Calais (p. 153), en passant par la vallée de la Roya dans le sud-est de la France (p. 109) ou la mer Méditerranée (p. 142), des mobilisations revendiquent le droit d'aller et venir, ou celui de vivre ailleurs que dans son lieu de naissance.

Les expériences des migrants et des migrantes sont celles de multiples périls, individuels et politiques, dont le caractère tragique peut être pétrifiant. En réprimant les «délinquants de la solidarité», les politiques migratoires cherchent à paralyser le sentiment d'humanité. Cet *Atlas des migrants en Europe* vise à le revivifier afin que les cartes de demain donnent à voir des frontières ouvertes et des droits humains respectés.



Pour prolonger la lecture de l'*Atlas des migrants en Europe*, des vidéos et documentaires sont disponibles sur le site :

www.migreurop.org

Cartes

Il n'y a pas que les administrations ou les organismes spécialisés qui établissent des données, les associations et les collectifs d'aide aux migrants collectent aussi des informations qui permettent de saisir – à des échelles très fines – la manière dont vivent les exilés.

L'encampement et l'errance des migrants dans les rues de Paris (ou « Paris, nouvelle ville-frontière ? »)

Depuis 2014, des milliers d'exilés vivent dans les rues de Paris. Tous (ou presque) se rassemblent, formant des campements de fortune et des squats, pour résister à la faim, la soif ou la peur. La police municipale et les CRS démantèlent ces campements en usant de coups de bottes, chiens de garde et gaz lacrymogène. Tentés, sacs de couchages, cartons et parfois les documents d'identité sont jetés dans les camions-poubelles de la mairie de Paris, tandis que des barrières, pierres et mobiliers urbains viennent empêcher toute réinstallation.

Le récit que propose cette carte distingue deux mouvements : le premier démontre l'ère d'une politique de non-accueil au travers des campements de rue qui ont existé de 2010 à 2016. Le deuxième mouvement, qui a démarré le 22 juillet 2016, recense une répression toujours plus affirmée où les « évacuations avec mises à l'abri » ont laissé place aux rafles et déportations par avion. Le centre municipal dit « de transit » installé en septembre 2016, Porte de la Chapelle (18^{ème} arrondissement), par la Mairie de Paris aurait probablement pu alerter les consciences. Paris n'étant pas une ville-frontière, pourquoi a-t-elle donc un camp de transit ?

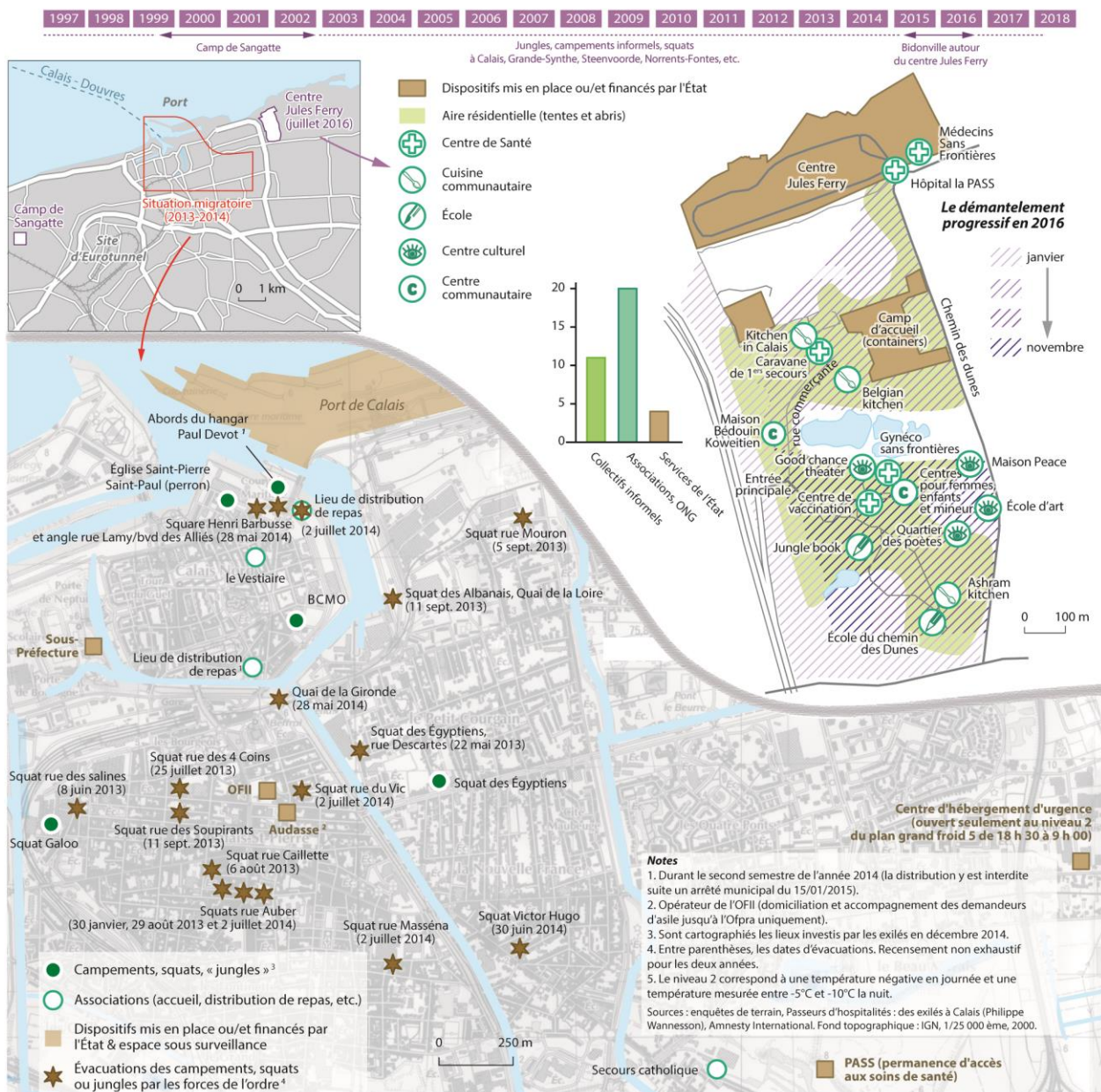
Cette carte a été conçue par trois collectifs de soutien aux personnes en exil : le collectif d'Austerlitz, La Chapelle Debout! et CPSE-Paris d'Exil. Superposition de données et d'expériences vécues par des milliers d'exilé.e.s et de parisiens sur plus d'une quarantaine de campements, cette carte raconte la capitale française telle que la connaissent celles et ceux qui ont décidé de briser les frontières.



Cette carte a été conçue par trois collectifs de soutien aux personnes en exil : le collectif d'Austerlitz, La Chapelle Debout! et CPSE-Paris d'Exil. Superposition de données et d'expériences vécues par des milliers d'exilé.e.s et de parisiens sur plus d'une quarantaine de campements, cette carte raconte la capitale française telle que la connaissent celles et ceux qui ont décidé de briser les frontières. Migreurop (2017) *Atlas des migrants en Europe. Approches critiques des politiques migratoires*, Paris, Armand Colin, p. 51.

Calais : 20 ans d'(in)hospitalité

Depuis 20 ans, les exilés en transit dans la ville et la région de Calais, sont confrontés à des opérations policières qui les poussent dans des espaces où les conditions de vie sont bien souvent inhumaines et dégradantes. Lorsque ces lieux deviennent trop visibles, ils sont alors détruits. Ce fut le cas avec le camp de Sangatte en décembre 2002, une grande partie de la jungle en 2009, la fermeture des squats et des campements éparpillés dans la ville de Calais durant l'hiver 2015 et l'effacement du bidonville autour du centre Jules Ferry en octobre 2016. Les gouvernements britannique et français persistent ainsi à faire croire à une partie de l'opinion publique qu'une fois ces opérations policières effectuées, la situation migratoire serait en grande partie réglée. Or faute de solution adaptée, des espaces de vie précaire ne cessent de se recomposer.



Sources : enquêtes de terrain ; Passeurs d'hospitalités : des exilés à Calais (Philippe Wannesson) ; Bertille Bouclier (2016) *Que conditionne le développement de phénomènes auto-organisationnels des migrants dans le cas de Calais, et quelles peuvent être leurs retombées sur l'expérience de transit par la « jungle » ?* Mémoire de Master 1 « Migrations internationales » (Migrinter / université de Poitiers) sous la direction de Céline Bergeon, 103 p. ; « Cartographie 2017 des engagements volontaires et solidaires à l'international », Ivry-sur-Seine, France Volontaires ; Document de l'association « L'Auberge des migrants » sur la présence associative à Calais durant le premier semestre 2016 ; Amnesty International.

Cette carte a été conçue par Olivier Clochard et Olivier Pissot. Migreurop (2017) *Atlas des migrants en Europe. Approches critiques des politiques migratoires*, Paris, Armand Colin, p. 153.